



FOIRE AUX QUESTIONS :

«La Providence divine est-elle bien présente dans ce que nous vivons ?»

2^{ème} partie de la réponse

LA CONTESTATION D'ARIUS

Au début du IV^e siècle un prêtre d'Alexandrie, Arius, s'est mis à tellement bien "expliquer" Jésus que tout son aspect mystérieux en était gommé. Jésus, disait Arius, n'est qu'une créature – la plus belle qui soit jamais apparue dans l'Humanité – mais à partir de son baptême dans les eaux du Jourdain, il a été tellement pénétré de l'Esprit de Dieu qu'il est devenu le Fils bien-aimé du Père par excellence, et le modèle de ce que nous devons tous devenir à notre tour. Mais Jésus n'a jamais été, il n'est pas le Fils unique de Dieu au sens fort du terme. Arius niait donc à la fois le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation.

LA CONTESTATION DE PELAGE

Au V^e siècle, Saint Augustin lutta d'arrache-pied contre les idées de Pélage. Ce moine fervent pensait qu'à force d'insister sur le rôle capital de la grâce dans l'œuvre de notre salut, l'évêque d'Hippone démobilisait les chrétiens dans leur combat contre le mal. « Dieu fait tout, disaient en substance Pélage et ses disciples. C'est vrai ! Mais il y a quand même quelque chose qui ne dépend que de nous : c'est le fait de l'appeler au secours ! »

Non, répondait Augustin. Même lorsque tu appelles Dieu au secours, c'est encore Lui qui te donne la grâce de crier vers Lui. Tout vient de Dieu ! Et pourtant, affirmait Augustin, nous sommes libres à 100% d'obéir ou non aux inspirations de l'Esprit-Saint, puisque, tout au long de la Bible, Dieu ne cesse de nous demander de Lui obéir. Une injonction qui n'aurait aucun sens si nous n'étions pas libres devant Dieu, si nous étions de simples marionnettes entre ses mains !

LA CONTESTATION DE LUTHER

Et voici qu'au XVI^e siècle l'esprit de Luther allait se heurter au même mystère que celui qui était au cœur de la discussion entre saint Augustin et les disciples de Pélage. Mais, à la différence de ceux-ci, Luther ne se mit pas à nier la toute-puissance de la grâce de Dieu dans l'œuvre de notre salut, mais la réalité de notre liberté.

En préparant en effet ses cours sur l'épître de Paul aux Romains, Luther découvrait, émerveillé, que l'homme n'était pas sauvé par la générosité de ses œuvres, mais par la miséricorde toute gratuite du Seigneur : « Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde et j'ai pitié de qui j'ai pitié. Il n'est donc pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 15-16).

Mais alors, se dit Luther, comment concilier cette intervention toute-puissante de la grâce de Dieu avec la liberté de l'homme ? Butant sur ce mystère, Luther en conclut que

l'homme n'était pas libre¹. Il a l'impression de l'être, mais il ne l'est pas. Il est entièrement conditionné par la Volonté souveraine de Dieu. C'est la célèbre thèse de la prédestination de l'homme par Dieu qu'adoptèrent Jean Calvin et, au siècle suivant, les jansénistes.

Père Pierre Descouvemont

¹ C'est la thèse que réfute Erasme dans une *Diatribé* qu'il envoie à Luther en 1524 et qui marque la rupture définitive entre l'humaniste et le réformateur. Celui-ci félicite d'ailleurs Erasme d'avoir perçu le point essentiel de sa doctrine au lieu de s'arrêter à « des questions étrangères au débat, telles que la papauté, le purgatoire, les indulgences et autres fariboles avec lesquelles tous les autres ont essayé de me prendre au piège ». Dès l'année suivante, en décembre 1525, Luther fait paraître sa réponse *De servo arbitrio*, qui affirme de nouveau « que le libre arbitre n'est rien ».